EXTRAIT

DES

DÉLIBÉRATIONS

DU DIRECTOIRE DU DISTRICT DE BRIVE.

Séance du 23 Frimaire, l'an 2e. de la République Française, une et indivisible.

Le Directoire du District de Brive : Ouï le Procureur-Syndic ;

ARRÊTE en exécution de la Loi du 16 Frimaire, que cette Loi sera imprimée, et à la suite la réponse de la Convention au manifeste des rois ligués contre la République.

Les Municipalités sont requises d'en faire lecture au Peuple, d'y donner la plus grande publicité, et d'en certifier le Directoire. *Signé* au Régistre Chauviniac, Clauzade, Dussol, Reyjal Administrateurs ; Lacheze Procureur-Syndic, Choumeils Secrétaire.

DÉCRET

De la Convention du 16 Frimaire.

» La Convention nationale considérant ce qu'exigent d'elle les principes qu'elle a proclamés au nom du peuple Français, & le maintien de la tranquillité publique ;

» 1°. Défend toutes violences & menaces contraires à la liberté des cultes.

» 2°. La surveillance des autorités constituées & l'action de la force publique se renfermeront à cet égard, chacun pour ce qui les concerne, dans les mesures de police & de sûreté publique.

» 3°. La Convention, par les dispositions précédentes, n'entend déroger en aucune manière aux lois repressives ni aux précautions de salut public con-

tre les prêtres réfractaires ou turbulens, & contre tous ceux qui tenteroient d'abuſer du prétexte de la religion pour compromettre la cauſe de la Liberté. Elle n'entend pas non plus fournir à qui que ce ſoit, aucun prétexte d'inquiéter le patriotiſme, & de ralentir l'eſſor de l'eſprit public.

» La Convention invite tous les bons Citoyens, au nom de la patrie à s'abſtenir de toutes diſputes théologiques ou étrangères aux grands intérêts du Peuple Français, pour concourir, de tous leurs moyens, au triomphe de la République & à la ruine de ſes ennemis.

» L'adreſſe, en forme de réponſe aux manifeſtes des rois ligués contre la république, décrétée par la Convention nationale, le 15 Frimaire, ſera réimprimée par les ordres des adminiſtrations de diſtrict, pour être répandue & affichée dans l'étendue de chaque diſtrict : elle ſera lue, ainſi que le préſent décret, au plus prochain jour de Décadi, dans les aſſemblées de communes ou de ſections, par les officiers municipaux ou par les préſidens des ſections ».

Réponſe de la Convention nationale aux manifeſtes des rois ligués contre la République, proposée par Robeſpierre, au nom du Comité de ſalut public, & décrétée par la Convention.

La Convention nationale répondra-t-elle aux manifestes des tyrans ligués contre la République Française ? Il est naturel de les mépriser ; mais il est utile de les confondre, il est juste de les punir.

Un manifeste du despotisme contre la liberté ! Quel bizare phénomene ! Comment ont-ils osé prendre des hommes pour arbitres entre eux et nous ? Comment n'ont-il pas craint que le sujet de la querelle ne reveillât le souvenir de leurs crimes, et ne hâtât leur ruine ?

De quoi nous accusent-ils ? De leurs propre forfaits.

Ils nous accusent de rébellion. Esclaves révoltés contre la souveraineté des peuples, ignorez-vous que ce blasphême ne peut être justifié que par la victoire. Mais voyez donc l'échafaud du dernier de nos tyrans, voyez le peuple Français armé pour punir ses pareils ; voilà notre réponse.

Les rois accusent le peuple Français d'immoralité ? peuple, prêtez une oreille attentive aux leçons de ces respectables précepteurs du genre humain. La morale des rois, juste Ciel !

THE NEWBERRY LIBRARY CHICAGO

et la vertu des courtisans! peuple, célébrez la bonne foi de Tibere et la candeur de Louis XVI; admirez le bon sens de Clode et la sagesse de Georges; vantez la tempérance et la justice de Guillaume et de Léopold : exaltez la chasteté de Massaline, la fidélité conjugale de Catherine et la modestie d'Antoinette; louez l'invincible horreur de tous les despotes passés, présens et futurs, pour les usurpations et pour la tyrannie, leurs tendres égards pour l'innocence opprimée, leur respect religieux pour les droits de l'humanité.

Ils nous accusent d'irréligion; ils publie que nous avons déclaré la guerre à la divinité même. Quelle est édifiante la piété des tyrans! et combien doivent être agréables au Ciel les vertus qui brillent dans les Cours, et les bienfaits qu'ils répandent sur la terre! De quel Dieu nous parlent-ils? En connaissent-ils d'autres que l'orgueil, que la débauche et tous les vices. Ils se disent les images de la Divnité ! est-ce pour forcer l'Univers à déserter ses autels ? Ils prétendent que leur autorité est son ouvrage. Non, Dieu créa les tigres, mais les rois sont le chef-d'œuvre de la corruption humaine. S'ils invoquent le Ciel, c'est pour usurper la Terre; s'ils nous parlent de la Divinité, c'est pour se maitre à sa place. Ils lui renvoient les prieres du pauvre et les gemissemens du malheureux; ils sont eux-mêmes les dieux des riches, des oppresseurs et des assassins du peuple. Honorer la Divinité et punir les rois, c'est la même chose. Et quel peuple rendit jamais un culte plus pur que le notre à ce grand être, que celui sous les auspices duquel nous avons proclamé les principes immuables de toute sociétés humaines ? Les lois de sa justice éternelles étoient appelées dédaigneusement les rêves des gens de bien; nous en avons fait d'importantes réalités. La morale étoit dans les livres des philosophes; nous l'avons mise dons le gouvernement des Nations. L'arrêt de mort des tyrans dormait oublié dans les cœurs abattus des timides mortels; nous l'avons mis à exécution. Le Monde appartenait à deux ou trois races de tyrans, comme les deserts de l'Afrique; aux tigres et aux serpens; nous l'avons restitué au genre humain.

Peuples, si vous n'avez pas la force de reprendre les vôtres, s'il ne vous est pas donné de faire valoir les titres que nous vous avons rendus, gardez-vous du moins de violer nos droits, ou de calomnier notre courage. Les Français ne sont point atteints de la manie de rendre aucune nation heureuse et libre malgré elle. Tous les rois auroient pu végéter ou mourir sur leurs trônes ensanglantés, s'ils avoient su respecter l'indépendance du peuple Français. Nous ne voulons que vous éclairer sur leurs impudentes calomnies.

Vos maîtres vous disent que la Nation Française à proscrit toutes les religions; qu'elle a substitué le culte de quelques hommes à celui de la Divinité; ils nous peignent à vos yeux comme un peuple idolâtre ou insensé. Ils mentent. Le peuple Français et ses représentans respecte la liberté de tous les cultes, et n'en proscrivent aucun. Ils honorent la vertu des martyrs de l'humanité sans engoûment et sans idolâtrie; ils abhorrent l'intolérance et la persécution, de quelques prétextes qu'elles se couvrent; ils condamnent les extravagances du philosophisme, comme les folies de la supertition et comme les crimes du fanatisme. Vos tyrans nous imputent quelques irrégularités, inséparables des mouvemens orageux d'une grande révolution; ils nous imputent les effets de leurs propres intrigues et les attantats de leurs émissaires. Tout ce que la révolution française à produit de sage et de sublime, est l'ouvrage du Peuple Français. Tout ce qui porte un caractére différent appartient à nos ennemis. Tous les hommes raisonables et magnanimes sont du parti de la République. Tous les êtres perfides et corrompus sont de la faction de vos tyrans. Calomnie-t-on l'astre qui anime la nature pour des nuages légers qui glissent sur son disque éclatant? L'auguste liberté perd-elle ses charmes divins, parce que les vils émissaires de la tyrannie cherchent à la profaner? Nos malheur et les vôtres sont les crimes des ennemis communs de l'humanité. Est-ce pour vous une raison de nous haïr? Non; c'est une raison de les punir.

Les lâches osent vous dénoncer les fondateurs de la Ré-

publique Française. Les Tarquins modernes ont osé dire que le sénat de Rome était une assemblée de brigands. Les valets même de Porsenna traiterent Scœvola d'insensé. Suivant les manifestes de Xerxés, Aristide a pillé le trésor de la Créce. Les mains pleines de rapines et teintes du sang des Romains. Octave, Antoine et Lepide, ordonnent à tous les Romains de les croire seuls justes et seuls vertueux. Tibere et Séjan ne voient dans Brutus et Cassius que des hommes de sang et même des fripons.

Français, hommes de tous les pays, c'est vous qu'on outrage en insultant à la liberté dans la personne de vos représentans ou de vos défenseurs; on a reproché à plusieurs membres de la Convention des faiblesses; à d'autres des crimes. Eh ! qu'a de commun avec tout cela le Peuple Francais ? Qu'a de commun avec ces faits particuliers la représentation nationale, si ce n'est la force qu'elle imprime aux faibles, et la peine qu'elle inflige aux coupables ? Toutes les armées des tyrans de l'Europe, repoussées, malgrè cinq années de trahisons, de conspirations et de discordes intestines; l'échafaud des représentans infidelles élevé à côté de celui du dernier tyran des Français; les tables immortelles où la main des représentans du peuple a gravé au milieu des orages le pacte social des Francais; tous les hommes égaux devant la loi; tous les grands coupables tremblant devant la justice; l'innocence, sans appui, charmée de trouver enfin un asile dans les tribunaux; l'amour de la patrie triomphant, malgré tous les vices des esclaves, malgré toute la perfidie de nos ennemis; le peuple, énergique et sage, redoutable et juste, se ralliant à la voix de la sagesse et apprenant à distinguer ses ennemis sous le masque même du patriotisme; le Peuple Français courant aux armes pour défendre le magnifique ouvrage de son courage et de sa raison, voilà l'expiation que nous présentons au Monde, et pour nos propres erreurs et pour les crimes de nos ennemis.

S'il le faut, nous pouvons encore lui présenter d'autres titres. Notre sang aussi a coulé pour la patrie. La Conven-

tion nationale peut montrer aux amis et aux ennemis de la France d'honorables cicatrices et de glorieuses mutilation.

Ici deux illustres adversaires de la tyrannie sont tombés à ses yeux sous les coups parricides d'une faction criminelle; là un digne émule de leur vértu républicaine renfermé dans une ville assiégée, a osé former la résolution généreuse de se faire, avec quelques compagnons, un passage au travers des phalanges ennemies; noble victime d'une odieuse trahison, il tombe entre les mains des satellites de l'Autriche, et il expie, dans de longs tourmens, son dévouement sublime à la cause de la liberté. D'autres représentans pénétrent au travers des contrées rebelles du midi, échappent avec peine à la fureur des traîtres, sauvent l'armée française livrée par des chefs perfides, et reportent la terreur et la fuite aux satellites des tyrans de l'Autriche, de l'Espagne et du Piémont.

Dans cette ville exécrable, l'opprobre du nom Français, Bayle et Beauvais rassassiés des outrages de la tyrannie, sont morts pour la patrie et pour ses saintes lois. Devant les murs de cette cité sacrilége, Gasparin dirigeant la foudre qui devait la punir, Gasparin enflammant la valeur républicaine de nos guerriers, a péri victime de son courage et de la scélératesse du plus lâche de tous nos ennemis.

Le Nord et le midi, les Alpes et les Pyrénées, le Rhône et l'Escaut, le Rhin et la Loire, la Moselle et la Sambre, ont vu nos bataillons républicains se rallier à la voix des représentans du peuple, sous les drapeaux de la liberté et de la victoire; les uns ont péri, les autres ont triomphé.

La Convention toute entiere a affronté la mort et bravé la fureur de tous les tyrans.

Illustres défenseurs de la cause des rois, princes, ministres, généraux, courtisans, dites-nous vos vertus civiques; racontez-nous les importans services que vous avez rendus à l'humanité : parlez-nous des forteresses conquises par la force de vos guinées; vantez-nous le talent de vos émissaires et la promptitude de vos soldats à fuir devant les défenseurs de la République; vantez-nous votre noble mépris

pour le droit de gens et pour l'humanité; nos prisonniers égorgés de sang-froid, nos femmes mutilées par vos janissaires, les enfans massacrés sur le sein de leurs mères, et la dent meurtrière des tigres autrichiens déchirant leurs membres sanglans; vantez-nous vos exploits d'Amérique, de Gênes et de Toulon; vantez-nous sur-tout votre suprême habileté dans l'art des empoisonnemens et des assassinats : tyrans, voilà vos vertus.....

Illustre parlement de la Grande-Bretagne, citez-nous vos héros. Vous avez un parti de l'opposition.

Chez vous le despotisme triomphe; la majorité est donc corrompue. Peuple insolent et vil, ta prétendue représentation est vénale, sous tes yeux et de ton aveu; tu adoptes toi-même leurs maximes favorites; que le talent de tes députés même est un objet d'industrie, comme la laine de tes moutons, et l'acier de tes fabriques; et tu oserais parler de morale ou de liberté ! Quel est donc cet étrange privilège de déraisonner sans mesure et sans pudeur, que la patience stupide des Peuples semble accorder aux tyrans ? Quoi ! ces petits hommes dont tout le principal mérite consiste à connoître le tarif des consciences britanniques, qui s'efforcent de transplanter en France les vices et la corruption de leur pays, qui font la guerre non avec des armes, mais avec des crimes, osent accuser la Convention nationale de corruption, et insulter aux vertus du Peuple Français ! Peuple généreux, nous jurons, par toi même, que tu seras vengé; avant de nous faire la guerre, nous exterminerons tous nos ennemis, la maison d'Autriche périra plus tôt que la France; Londres sera libre avant que Paris redevienne esclave; les destinées de la République et celles de la Terre ont été pesées dans les balances éternelles; les tyrans ont été trouvés plus légers.

Français, oublions nos querelles et marchons aux tyrans; domptez-les, vous, par vos armes; et nous, par nos lois. Que les traîtres tremblent, que le dernier des lâches émissaires de nos ennemis disparaisse, que le patriotisme triom-

phe, et que l'innocent se rassure. Français, combattez; votre cause est sainte, vos courages sont invincibles, vos représentans savent mourir, ils peuvent faire plus, ils savent vaincre.

A BRIVE,

De l'Imprimerie du Citoyen [illegible], ROBIN, du 20 Frimaire, l'an 2e. de la république Françosie, une & indivisible.